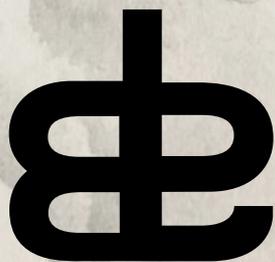




Catalogue I

mars 2020



marchand d'art



AB / AC
marchand d'art



Œuvres sur papier

Peintures

Sculptures

Aurélie Biot | Anne-Lyse Chatein

www.abac-marchand.art | contact@abac-marchand.art



1.

Jean-Germain DROUAIS

(Paris, 1763 - Rome, 1788)

Trois servantes, circa 1780

Lavis gris sur traits à la mine de plomb sur papier

17,5 x 14 cm



Issu d'une dynastie de peintres, Jean-Germain Drouais est le fils du portraitiste François-Hubert Drouais (1727-1775) qui l'initie très tôt au dessin et à la peinture. À l'âge de douze ans, il intègre l'atelier de Nicolas Guy Brenet avant de compter parmi les premiers élèves de Jacques-Louis David aux côtés d'Anne-Louis Girodet et de Jean-Antoine Gros.



ill.1 Catherine Lusurier (vers 1753-1781), *Le peintre Germain-Jean Drouais à l'âge de quinze ans*, huile sur toile, 80 x 65 cm, Paris, Musée du Louvre, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda.

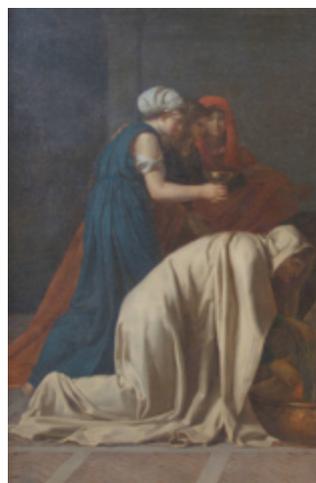
Jean-Germain Drouais est lauréat du Grand Prix de Rome en 1784 avec *Le Christ et la Cananéenne* (Paris, Musée du Louvre). L'année suivante, accompagné de David dont il est l'élève favori, l'artiste se rend en Italie afin de parfaire sa formation au contact des chefs-d'œuvre de l'Antiquité et des grands décors de Raphaël. Il collabore notamment au *Serment des Horaces* avant de mourir prématurément en 1788, emporté par la petite vérole. Sa disparition suscite une vive émotion chez ses contemporains qui pleurent une perte tragique pour l'art.

Habile peintre et dessinateur, Jean-Germain Drouais compte parmi les artistes les plus

doués de sa génération. Malgré une carrière écourtée, son œuvre a marqué la peinture néoclassique française. Il renoue avec l'Antiquité classique et emprunte aux maîtres du classicisme français du XVII^e siècle tels que Nicolas Poussin et Charles Le Brun.



ill.2 Jean-Germain Drouais, *Le Retour du fils prodigue*, 1782, huile sur toile, Paris, église Saint-Roch.



ill.3 *Le Retour du fils prodigue*, détail.

Notre dessin peut être rapproché du groupe de trois servantes figurant en haut à gauche du tableau *Le Retour de l'enfant prodigue* de l'Église Saint-Roch à Paris achevé en 1782 (ill.2). Il s'agit d'un tableau emblématique de l'esthétique néoclassique dans lequel le

peintre déploie habilement les leçons de David. La position des trois femmes de notre feuille varie sensiblement par rapport à celle des servantes s'affairant au service du fils prodigue (ill.3). On retrouve toutefois la même souplesse des plissés des drapés soulignant les mouvements des servantes ainsi que l'expression subtile des passions de celles-ci, autrement dit de leurs émotions.

Plusieurs feuilles d'étude conservées dans les collections publiques françaises (ill.4) témoignent des recherches de Jean-Germain Drouais, rendant ainsi compte des réflexions de l'artiste quant à l'équilibre de la composition.



ill.4 Jean-Germain Drouais, *Une Niobide*, lavis gris et mine de plomb, 18,8 x 13,2 cm, Rennes, Musée des Beaux-Arts, © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Manuel Salingue.

2.

Louis JANMOT

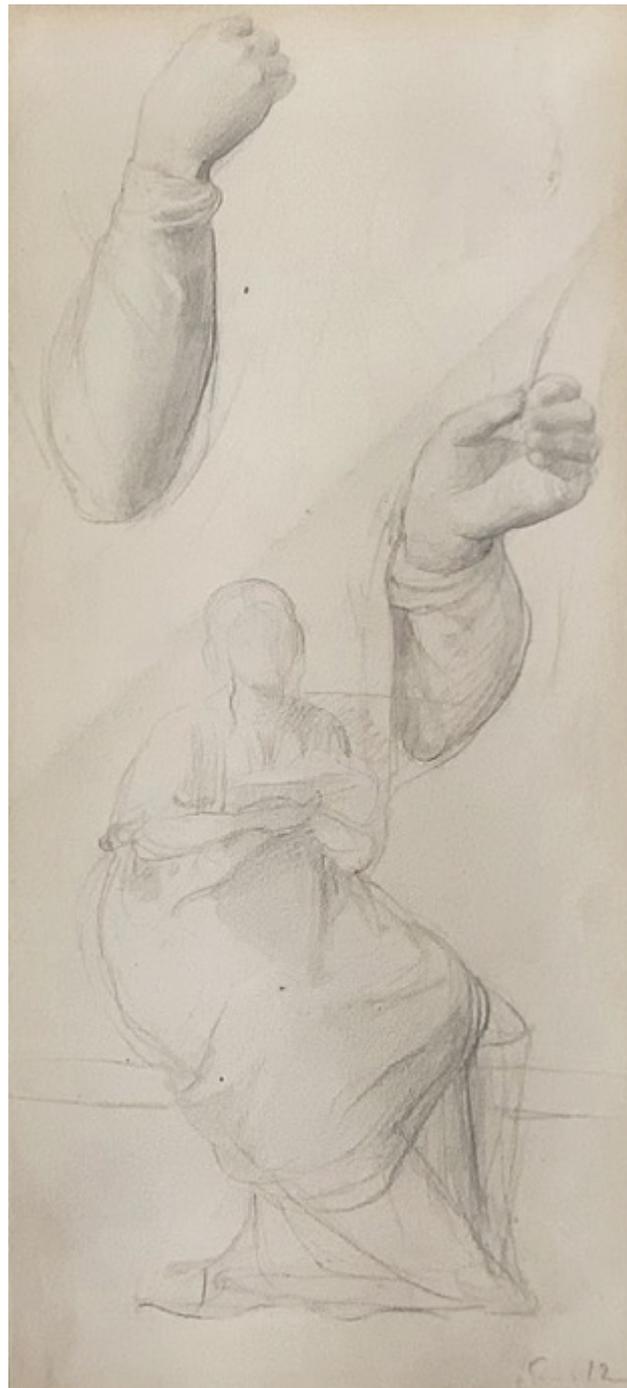
(Lyon, 1814 - 1892)

*Feuille d'études ; préparatoire au tableau *Fleur des champs*, 1845*

Crayon graphite sur papier

Annoté "C12" en bas à droite

25 x 12 cm



Poète et peintre mystique né à Lyon en 1814, Louis Janmot est admis à l'École des Beaux-Arts de sa ville natale en 1831 où il obtient la plus haute distinction, le Laurier d'Or (*Autoportrait*, 1832 (ill.1)). Il s'installe à Paris deux années plus tard où il suit le cours de peinture dispensé par Jean Auguste Dominique Ingres avant de séjourner à Rome en 1835. Il complète alors sa double formation philosophique et artistique aux côtés d'autres émules du maître tel que l'artiste lyonnais Hippolyte Flandrin. De retour en France, Louis Janmot accède au Salon de peinture et de sculpture de 1836 où il présente plusieurs grandes compositions. Son panneau *Fleur des champs* (ill.2) exposé en 1846 suscite l'intérêt des critiques de son temps et l'admiration de Charles Baudelaire.



ill.1 Louis Janmot, *Autoportrait*, 1832, huile sur toile, 81 x 65,5 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts.

Élevé dans la foi catholique, Louis Janmot se lie avec les principaux acteurs du renouveau du catholicisme à Lyon. Artiste singulier résistant aux classements, il évolue parmi les mystiques influencés par les nazaréens allemands et préfigurant le versant français

du préraphaélisme britannique. À partir de la fin des années 1850, Louis Janmot reçoit plusieurs commandes pour la décoration d'églises et d'édifices lyonnais (Église Saint-François-de-Sales, décor de la coupole).



ill.2 Louis Janmot, *Fleur des champs*, 1845, huile sur panneau, 103 x 83 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts.

Parallèlement à l'exécution de ces grands décors, il conçoit une œuvre picturale et littéraire au programme iconographique complexe qui l'occupera toute sa vie. Intitulé *Le Poème de l'âme* et présenté en partie à l'Exposition Universelle de 1855 grâce à l'appui d'Eugène Delacroix, ce vaste cycle retrace la transmutation sur terre de deux âmes sœurs pour regagner leur patrie céleste. Il est constitué d'un ensemble de dix-huit tableaux illustrant son ambitieux poème. L'élaboration d'un tel programme a donné lieu à l'exécution de nombreux croquis de détails à la mine de plomb. Les thèmes abordés, marqués du sceau de l'étrangeté, annoncent en outre le courant symboliste qui se manifeste en Europe dans les dernières décennies du XIXe siècle.

Notre feuille d'étude s'inscrit dans la période antérieure à 1845 au cours de laquelle l'influence d'Ingres est patente dans l'œuvre de Louis Janmot. La recherche de la beauté parfaite et la précision du dessin aux lignes souples et pures évoquent particulièrement l'enseignement du maître. Ce dessin préparatoire témoigne des recherches de l'artiste relatives à la posture de la figure féminine du tableau *Fleur des champs* exécuté en 1845 (ill.2). L'inclinaison des avant-bras et la disposition des doigts de la main gauche varient toutefois avec celle de la composition finale (ill.4 ; ill.5).

On retrouve ce même souci de précision dans la position de la main et la disposition

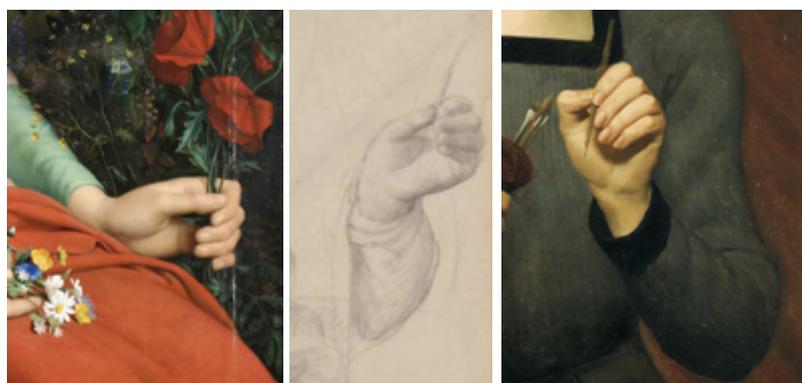
des doigts du modèle dans *l'Autoportrait* de 1832 (ill.1) ainsi que dans *Virginitas* issu du *Poème de l'âme*, circa 1854 (ill.3).



ill.3 Louis Janmot, *Virginitas* (*Poème de l'âme*, premier cycle, n°11), circa 1854, huile sur toile, 130 x 143 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts, © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda



ill.4 *Fleur des champs*, 1845 ; notre feuille ; *Virginitas*, 1854 (détails)



ill.5 *Fleur des champs*, 1845 ; notre feuille ; *Autoportrait*, 1832 (détails)

3.

Alfred DEHODENCQ

(Paris, 1822 - 1882)

*Étude de main ; préparatoire au tableau *Épouse juive au Maroc*, 1867*

Crayon sur papier

15,5 x 17,5 cm



Peintre orientaliste, Alfred Dehodencq intègre l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Léon Cogniet dont il sera l'élève favori. Il admire les artistes romantiques et voue un culte particulier aux peintres Théodore Géricault et Eugène Delacroix. Au lendemain de la Révolution de 1848, il rejoint l'Espagne puis se rend au Maroc. Ce séjour sera pour lui une révélation qui marquera profondément son œuvre.

Saisi par les couleurs et la lumière ambiante, il s'avère très inspiré par le spectacle qui s'offre à lui : marchés animés, processions, combats de taureaux, bohémiens. Talentueux coloriste, il retranscrit avec frénésie l'éclat des scènes orientales avec un sens réaliste des physionomies et des costumes. Auteur de scènes de genre, il consacre nombre de ses peintures à la représentation des traditions de la société juive nord-africaine (ill.1).



ill.1 Alfred Dehodencq, *Épouse juive au Maroc*, 1867, huile sur toile, Reims, Musée des Beaux-Arts.

Face à ces beautés nouvelles, il multiplie les études, tantôt superbes de mouvement donnant les grands axes de la composition, tantôt plus apaisées, modelant avec précision les détails des figures. En effet, Alfred Dehodencq n'est pas seulement un remarquable peintre, il est aussi un dessinateur de premier ordre. Théodore de Banville disait de lui : "il a le sens du dessin expressif". Ses feuilles sont conservées dans plusieurs musées à travers le monde (Espagne, Espagne, États-Unis, Algérie).

L'étude de main que nous proposons est préparatoire à une huile sur toile orientaliste réalisée en 1867 et conservée au Musée des Beaux-Arts de Reims : *Épouse juive au Maroc* (ill.1). Il s'agit d'une étude de la main gauche de la jeune femme, mettant en évidence son alliance. Elle est représentée le jour de ses noces, vêtue d'un riche costume traditionnel rouge et or et parée de lourds bijoux. Nous proposons également une variante de cette étude, moins aboutie et sans doute préliminaire, où la main de la jeune femme est représentée à l'horizontale (ill.3). AB



ill.2 Alfred Dehodencq, *Épouse juive au Maroc*, 1867, huile sur toile, détail.



ill.3 Alfred Dehodencq, *Étude de mains*, préparatoire au tableau *Épouse juive au Maroc*, crayon sur papier, 13,7 x 12,5 cm

4.

Jules Arsène GARNIER

(Paris, 1847 - 1889)

Joueur de bilboquet, 1879

Huile sur toile

Signée « Jules Garnier », datée « 79 » et dédicacée en haut à droite

32 x 22 cm



Après une première formation à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, Jules-Arsène Garnier intègre l'École des Beaux-Arts de Paris en 1867 dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme. Artiste académique, il expose pour la première fois au Salon en 1869 puis au *Salon des artistes français* et ce jusqu'à sa mort en 1889.

La peinture de Jules-Arsène Garnier s'inscrit dans le courant dit "Pompier" en référence à l'aspect lisse et brillant des casques des pompiers qui rappelaient ceux des guerriers grecs et romains. Cet art léché, d'une facture extrêmement soignée, est le courant dominant du XIXe siècle porté par l'Académie des Beaux-Arts.

Les scènes de genre et les sujets anecdotiques empruntés à l'histoire et à la littérature valent à l'artiste un grand succès de son vivant. Il les réinvente dans un style académique au sein de grandes compositions éclectiques. Il met en scène de façon incongrue des nus féminins ostentatoires que côtoient des personnages en costumes inspirés de l'époque médiévale et de la Renaissance.

Héritier du style Troubadour qui émerge sous la Restauration, Jules-Arsène Garnier puise aussi bien dans les récits de Victor Hugo (*Le Roi s'amuse* dont l'action se produit sous les règnes de Louis XII et François Ier) que dans les contes de François Rabelais. Il réalise notamment une célèbre série d'illustrations de *Pantagruel* et

Gargantua à la légèreté toute licencieuse.

Le joueur de bilboquet que nous proposons s'inscrit dans cet engouement pour le passé médiéval et renaissant. Le jeu du bilboquet a été popularisé en France au XVIe siècle sous le règne d'Henri III qui s'y adonne avec ses compagnons de cour. On retrouve la figure du joueur de bilboquet dans d'autres œuvres de l'artiste, toujours dans un costume idéalisé qui se veut d'époque (ill.1).



ill.1 Jules-Arsène Garnier, *Joueur de bilboquet*, huile sur toile, 41 x 27 cm, collection particulière.

Le joueur de bilboquet que nous proposons, à l'habit jaune et vert et coiffé d'un bonnet de feutre rouge typique de la fin du XVe siècle, a été repris par Jules-Arsène Garnier dans son

tableau *Jour de fête* réalisé la même année et exposé au Salon de 1879 sous le numéro 1315 (ill.2). Il représente la figure du troubadour, du poète, du musicien courtois.



ill.2 Jules-Arsène Garnier, *Jour de fête*, 1879, huile sur toile, 95 x 152 cm, collection particulière, © Jan's Antiques Los Angeles.



ill.3 Jules-Arsène Garnier, *Jour de fête*, 1879, détail.

5.

Léopold Franz KOWALSKI

(Paris, 1856 - ?, 1931)

La Compassion

Fusain et rehauts argent sur papier bleu

Porte le monogramme « LK » en bas à droite (cachet)

35 x 28 cm



Peintre et graveur français d'origine polonaise, Léopold Kowalsky naît à Paris en 1856. Il suit une première formation à l'École des Beaux-Arts en 1878 dans l'atelier d'Henri Lehmann avant d'intégrer l'Académie Julian l'année suivante. Il expose régulièrement au Salon des artistes français dès 1881 où son travail est remarqué. Il reçoit, à ce titre, plusieurs distinctions dont une médaille de bronze en 1884.

Fortement inspiré par son maître, Léopold Kowalsky développe un fort intérêt pour la figure féminine qu'il représente tantôt au sein de scènes de genre, lors d'activités en plein air au sein de compositions aux couleurs vibrantes (ill.1), tantôt au travers de portraits plus intimistes de la haute société parisienne. Il excelle dans la représentation des toilettes des élégantes aux drapés vaporeux.



ill.1 Léopold Franz Kowalsky, *Le Volant*, circa 1907, huile sur toile, collection particulière.

En 1912, l'artiste quitte Paris pour se retirer dans l'Eure où il s'adonne également à la peinture de paysages animés des campagnes normande et bretonne révélant alors une forte inspiration post-impressionniste. Durant les vingt dernières années de sa vie, il aura pour seuls modèles son épouse et sa fille.



ill.2 Léopold Franz Kowalsky, *Femme à la lecture*, huile sur toile, collection particulière.

Notre dessin au fusain sur papier bleu s'inscrit très probablement dans cette période. Il s'agit d'un portrait de jeune femme de profil droit coiffée d'un chignon bas. Nous retrouvons, dans la finesse du mouvement de ce chignon, toute l'attention que l'artiste porta aux chevelures de ses modèles.

6.

Louis BOUQUET

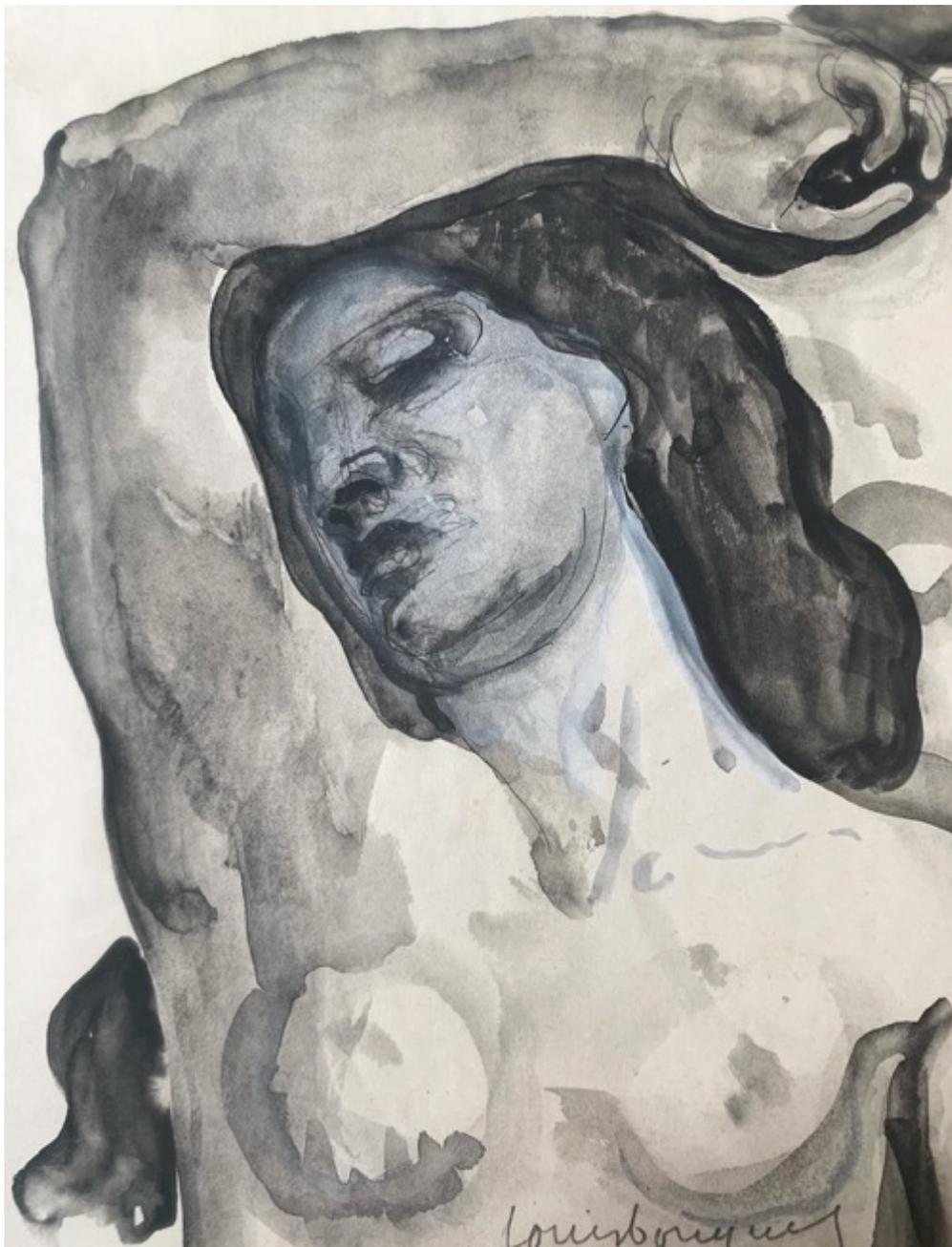
(Lyon, 1885 - Saint-Rambert-l'Île-Barbe, 1952)

Nu féminin, le bras levé

Lavis gris, lavis bleu, plume et encre de Chine sur papier

Signé « *Louis Bouquet* » en bas à droite

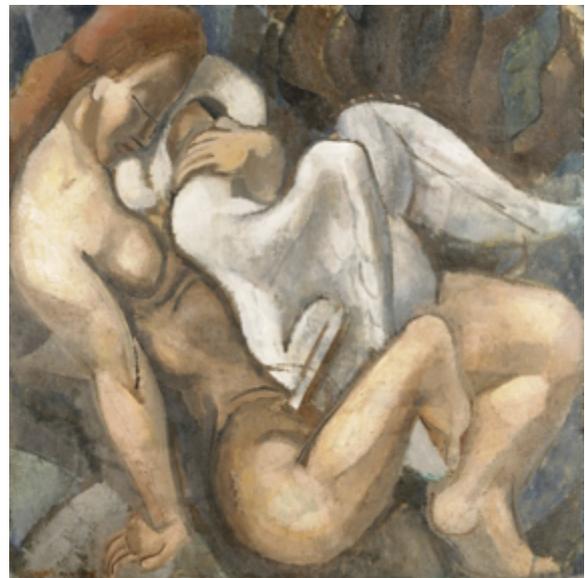
16 x 14,5 cm



Né à Lyon en 1885, Louis Bouquet suit une première formation à l'École des Beaux-Arts de sa ville natale avant d'être admis à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1907 dans l'atelier du peintre Fernand Cormon. Il se lie d'amitié avec Alfred Janniot, Joseph Bernard et Marcel-Lenoir dont il suivra un temps l'enseignement. Par ailleurs, Louis Bouquet compte parmi les artistes fondateurs du collectif *Les Ziniars* : ignares autoproclamés réfutant l'enseignement académique. Aux côtés de ces représentants du courant moderne de la peinture lyonnaise, Louis Bouquet participe à la création du Salon du Sud-Est en 1925.

À partir de 1911, Louis Bouquet collabore à la réalisation de plusieurs grands décors initiés par Maurice Denis, figure emblématique du renouveau de la peinture religieuse au début du XXe siècle. Il l'assiste notamment au décor du plafond du Théâtre des Champs-Élysées. Ce chantier marque le début d'une longue série d'œuvres monumentales réalisées en collaboration avec des architectes de renom tels qu'Albert Laprade (Paris, Musée des Colonies, Salon Paul Reynaud meublé par Ruhlmann, 1931) et Michel Roux-Spitz (Lyon, Hôtel des Postes, 1936). L'artiste s'impose alors comme l'un des décorateurs à fresque les plus doués de l'entre-deux-guerres. Des chantiers religieux tels que celui de l'église du Saint-Esprit à Paris participent aussi de sa renommée.

L'œuvre peint de Louis Bouquet s'articule autour de thèmes variés, du portrait aux sujets bibliques, littéraires et allégoriques. Il explore diverses techniques et se montre particulièrement attentif aux travaux picturaux de ses contemporains nabis, symbolistes et expressionnistes. Il développe ainsi un art original aux confins de plusieurs écoles sans jamais que l'une d'elles ne prennent l'ascendant.

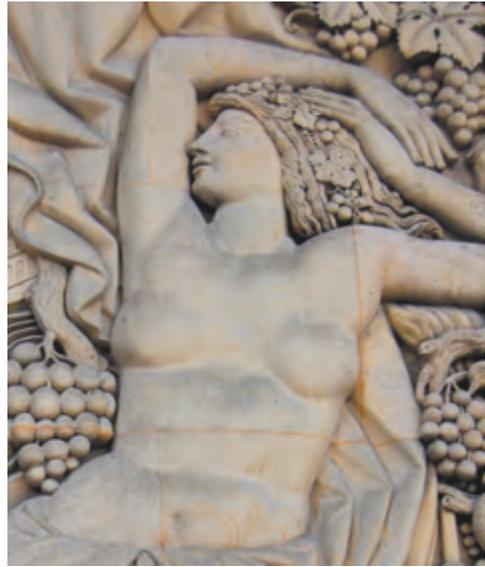


ill.1 Louis Bouquet, *Léda et le cygne*, 1923, huile sur toile, collection particulière.



ill.2 *Léda et le cygne*, 1923, détail.

L'œuvre sur papier que nous proposons représente une figure féminine allégorique, en buste, le bras levé. Une grande expressivité se dégage de son visage aux yeux clos qu'accentue le lavis bleu. Ce dessin à l'encre, à la technique singulière dans l'œuvre de l'artiste, n'est pas sans rappeler les postures de quelques figures du vaste programme iconographique imaginé par Alfred Janniot pour la façade du Palais de la Porte Dorée (ill.3).



ill.3 Détail de la façade en pierre du Palais de la Porte Dorée (Paris) par Alfred Janniot, 1928-1931.

7.

Pierre COMBET-DESCOMBES

(Lyon, 1885 - 1966)

Nu féminin, 1929

Fusain sur papier

Signé du cachet et daté « 9 nov 29 » en bas à droite

33 x 45 cm



Artiste lyonnais né en 1885, Pierre Combet-Descombes reçoit une brève formation à l'École des Beaux-Arts de Lyon qu'il intègre en 1902. Il se détourne rapidement de l'enseignement officiel et présente ses premières œuvres au Salon en 1905.

Figure de l'avant-garde artistique lyonnaise, Pierre Combet-Descombes compte parmi les fondateurs du collectif *Les Ziniars* : ignares autoproclamés réfutant l'enseignement académique. Ceux-ci exercent une réelle influence sur la vie artistique de l'entre-deux-guerres et participent à l'éclosion de l'art moderne à Lyon. Jugeant le *Salon d'Automne* trop timoré, ils créent le *Salon du Sud-Est* en 1925 où ils confrontent leurs travaux à ceux d'artistes actifs sur la scène parisienne tels que Henri Matisse ou Paul Signac.

Chantre de la modernité, Pierre Combet-Descombes s'avère toutefois peu enclin à abandonner la figuration. Se nourrissant de la réalité, son œuvre aborde différents thèmes au sein desquels le corps de la femme prédomine. Le nu féminin livré à tous les excès hante son œuvre de jeunesse (période à laquelle appartient notre feuille) avant que l'artiste ne s'apaise.



ill.1 Pierre Combet-Descombes, *Nu féminin*, monotype, 58 x 40 cm, collection particulière.

Il célèbre le nu féminin dans tout son œuvre (tableaux, décorations murales, illustrations) en lui attribuant des fonctions allégoriques, oscillant "de la célébration de la Vierge au lys à l'écartèlement de la fille de joie"*. Il réalise un travail expressionniste en déformant la réalité de façon à susciter une réaction émotionnelle chez le spectateur. Il stylise et pervertit le corps de ses modèles saisi dans des poses suggestives voire érotiques.

Notre feuille témoigne d'un trait fiévreux qui court sur les courbes voluptueuses du corps qu'il met en scène. La position du modèle n'est pas sans évoquer celles des figures de sa toile *Femmes nues dans la végétation* conservée au Musée des Beaux-Arts de Lyon.



ill.2 Pierre Combet-Descombes, *Femmes nues dans la végétation*, huile sur toile, 162 x 162 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts, © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda.

*Jean-Jacques Lerrant, *Hommage à Pierre Combet-Descombes, 50e anniversaire de la mort du fondateur du Salon du Sud-Est*, 2016.

8.

Berthe MARTINIE

(Nérac, 1883 - Paris, 1956)

Tigre au repos

Encre sur papier

Signé « *Berthe Martinie* » en bas à droite

19 x 27 cm



Originaire du Lot-et-Garonne, Berthe Martinie (née Andrieux) intègre l'École des Beaux-Arts de Paris en 1906 dans l'atelier de Ferdinand Humbert, seul atelier de l'époque où les femmes étaient admises. Elle épouse le critique d'art Henri Martinie en 1913. L'année suivante, la Première Guerre mondiale entraînera l'interruption temporaire de son activité artistique. À la fin des années 1920, Berthe Martinie donne une inflexion nouvelle à sa carrière en se consacrant exclusivement à la sculpture.



ill.1 Berthe Martinie dans son atelier, photographie, © Galerie Malaquais.

Autodidacte dans ce médium, elle maîtrise les techniques du modelage et de la taille directe. Soutenue par la critique et bien implantée dans le milieu artistique de son époque, Berthe Martinie fréquente entre autres les sculpteurs Robert Wlérick et Jean Carton et accède rapidement à une certaine notoriété. En 1925, la galerie parisienne Weil lui consacre sa première exposition personnelle. Berthe Martinie participe également à plusieurs salons. L'État fera notamment l'acquisition de deux sculptures de l'artiste au *Salon des Tuileries* de 1933

afin que celles-ci intègrent les collections nationales, une *Biche* et un *Taureau*. Berthe Martinie participe en outre à l'*Exposition Universelle* de 1937 ainsi qu'à plusieurs expositions collectives en galeries et dans des institutions publiques françaises (Petit Palais, Musée Rodin) mais aussi à travers le monde (Italie, États-Unis).

Sa recherche de vérité et ses principes artistiques la rattachent au groupe de la sculpture figurative indépendante. Elle honore plusieurs commandes publiques dont deux bas-reliefs ornant la fauverie du Jardin des Plantes à Paris ainsi qu'un *Sanglier* en bronze réalisé en 1949 et installé dans le Parc Wilson de Thionville. L'animal compte parmi ses sujets de prédilection. Elle fréquente les zoos de la capitale où elle saisit lions, tigres et panthères sur le motif. La justesse anatomique de son travail évoque avec puissance la souplesse et la noblesse de ces grands fauves.

L'œuvre sur papier que nous proposons est un travail d'étude sur un fauve. Ce sujet animalier est très à la mode durant l'entre-deux-guerres. Dans le sillage de Paul Jouve, son meilleur représentant, de nombreux artistes s'y essaient. Le tigre de Berthe Martinie peut être rattaché à cette époque et à cet engouement. Le repos de l'animal n'enlève rien sa force et à sa puissance suggérées par le trait rapide et sûr de la main de l'artiste. Elle retranscrit ici, en quelques lignes, la forte impression produite par la bête.

9. a

Mathieu ROSIANU

(Bucarest, 1897 - Paris, 1969)

Méditation, circa 1930

Crayon sur papier

Cachet de l'atelier au verso

20 x 15,5 cm

-

9. b

Mathieu ROSIANU

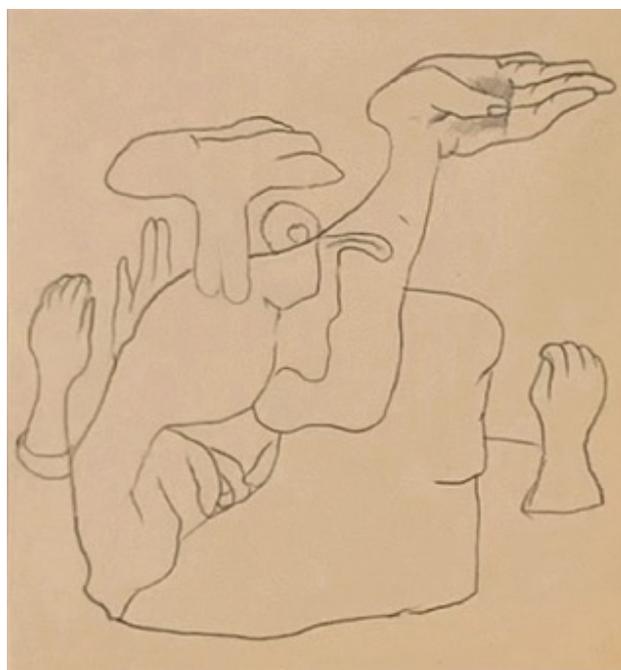
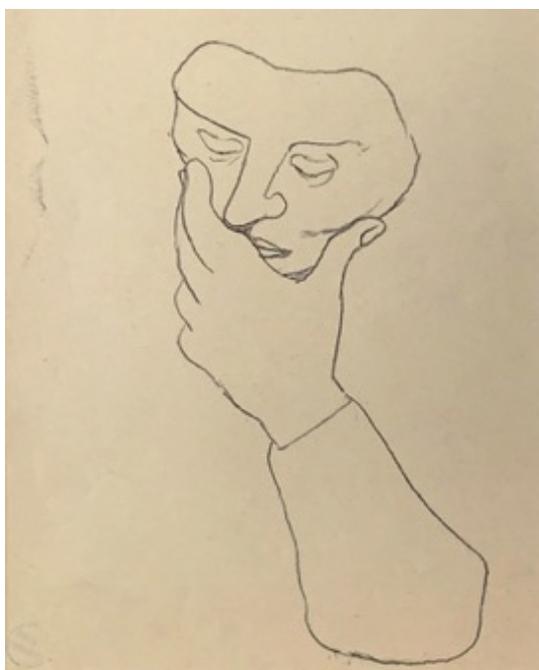
(Bucarest, 1897 - Paris, 1969)

Composition surréaliste aux mains et aux visages, circa 1930

Crayon sur papier

Cachet de l'atelier au verso

20 x 15,5 cm



Né à Bucarest en 1897, Mathieu Rosianu quitte la Roumanie en 1918 pour rejoindre Paris où il suit une formation artistique à l'École nationale des arts décoratifs puis à l'École des Beaux-Arts. Il expose ses premières toiles en 1920 lors de manifestations collectives. À l'aube des années 1930, Mathieu Rosianu s'engage en politique au sein du Parti communiste. Son œuvre s'inscrit rapidement dans la mouvance d'artistes soulevant la question du rôle social de l'art.

Il devient membre de l'Association des Écrivains et des Artistes Révolutionnaires créée en 1932 aux côtés d'André Breton, Jean Giono, André Gide, Francis Jourdain ou encore Charlotte Perriand. En 1934, il réalise la préface du catalogue *du Salon des Peintres Révolutionnaires* où sont exposées des œuvres d'artistes engagés parmi lesquels Jean Lurçat, Fernand Léger, André Lhote ou Maurice Estève. Mathieu Rosianu prend ses distances avec le Parti l'année suivante et se consacre à la réalisation de projets décoratifs de tissus et de papiers peints sous le pseudonyme d'Émile Arbor.



ill.1 Mathieu Rosianu, *Baigneuses*, 1923, huile sur toile, 116 x 90 cm, © Galerie Vincent Lécuyer.

L'exemple de Paul Cézanne a fortement marqué ses premières œuvres aux volumes très ancrés (ill.1). La peinture de Mathieu Rosianu s'inscrit dans la volonté de renouer avec la réalité chère aux artistes d'après-guerre. Roger Bissière, autrefois présenté comme son maître, a également exercé une influence déterminante sur le jeune artiste. Dès lors, l'art de Mathieu Rosianu s'attachera à exalter la dignité des classes populaires. Il met son art au service du peuple au travers de sujets appelant à la révolution sociale.

Les deux dessins que nous présentons sont un bel exemple de son travail surréaliste, plus discret (ill.2). De l'enchevêtrement des formes se dégagent deux visages que l'œil devine après quelques secondes d'observation (8.b.). Ce procédé de création, caractéristique des principes du surréalisme, repose sur des jeux d'optique en trompe-l'œil qui visent à abolir les présupposés des modes de représentation classiques.



ill.2 Mathieu Rosianu, *Composition surréaliste au visage et aux mains*, circa 1930, crayon sur papier, 20 x 15,5 cm, collection particulière, ©AB/AC marchand d'art.

10.

Albert COSTE

(Marseille, 1895 - 1985)

Composition cubiste

Encre sur papier

Monogrammé « AC » en bas à droite

23 x 19,5 cm

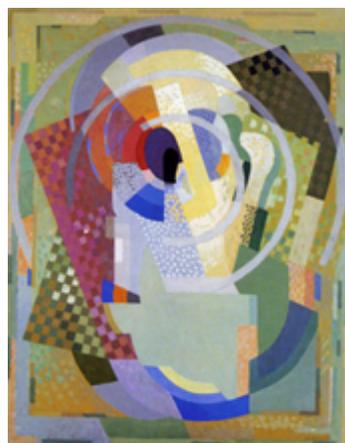


Originaire du Sud de la France, Albert Coste suit un double enseignement au Conservatoire de musique et à l'École des Beaux-Arts de Marseille qu'il intègre en 1909. Il est présélectionné pour le Prix de Rome en 1914 mais la Première Guerre mondiale interrompt le concours. Amputé de deux doigts, il est contraint de renoncer à une carrière de violoncelliste et choisit de se consacrer pleinement à la peinture. Il s'installe à Paris en 1919 où il poursuit sa formation dans l'atelier de Fernand Cormon. La même année, il rencontre Maurice Denis dont il reçoit les précieux conseils à l'Atelier d'art sacré. En 1941, il collaborera avec le maître à la réalisation du décor de la chapelle du Sacré-Cœur de Crête à Thonon-les-Bains.

Une première exposition personnelle lui est consacrée en 1933 à Aix-en-Provence où il s'est établi dix ans auparavant (catalogue préfacé par Maurice Denis). Il sera nommé professeur à l'École des Beaux-Arts de la ville en 1935. Parmi les commandes qui lui sont passées pour la décoration de bâtiments publics aixois, il réalise en 1952 l'ambitieux décor de la Faculté de Droit de l'architecte Fernand Pouillon.

Albert Coste traite d'abord de sujets divers dans un esprit proche des Nabis, avec une parfaite maîtrise technique. Différentes périodes ont jalonné son œuvre, ce qui témoigne de sa perméabilité aux diverses influences. En 1940, sa rencontre avec le peintre Albert Gleizes, grand théoricien et auteur *Du Cubisme*, avec qui il se lie d'amitié, marquera profondément son œuvre. Albert Coste opère alors une remise en question de son art et s'engage dans la

voie de l'abstraction avec le soutien de Gleizes. Au sein de compositions colorées (ill.1), il associe aplats de couleurs géométriques et éléments graphiques évocateurs.



ill.1 Albert Coste, *Support de contemplation*, huile sur toile, 141 x 111 cm, Menton, Musée des Beaux-Arts.

L'œuvre sur papier que nous proposons pourrait être préparatoire à une peinture abstraite plus aboutie. L'enchevêtrement de formes géométriques que dessinent de fines hachures à la plume participe au dynamisme de la composition.



ill.2 Albert Coste, *Composition cubiste*, encre sur papier, 20 x 15,5 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts, © Alain Basset.

11.

Albert BOUQUILLON

(Douai, 1908 - Paris, 1997)

Repos II, 1960

Sculpture en terre cuite

Signée et justifiée « A. Bouquillon Ep. A » au dos

20 x 25 x 21 cm

Œuvre répertoriée au catalogue raisonné de l'artiste sous le n°1960-2-B :

Francis Bouquillon, *Albert Bouquillon, l'Évolution figurative. Catalogue raisonné*. Milan, Silvana Editoriale, 2013.



Fils d'un artiste peintre et décorateur, Albert Bouquillon suit une première formation à l'École des Beaux-Arts de Douai à partir de 1924 avant d'intégrer l'École des Beaux-Arts de Paris trois ans plus tard. Il s'intéresse d'abord à l'architecture avant de s'orienter vers la sculpture. Lauréat du Premier Grand Prix de Rome en 1934, il est pensionnaire à la Villa Médicis, Académie de France à Rome.

De retour à Paris au début des années 1940, Albert Bouquillon reçoit ses premières commandes officielles du Ministère des Beaux-Arts et du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Il poursuivra dans cette voie par de nombreuses œuvres monumentales installées dans l'espace public avec, notamment, la sculpture de Lamartine pour les jardins du Palais de Longchamp à Marseille, ainsi qu'un bas-relief pour le Conservatoire de musique de Douai.



ill.1 Albert Bouquillon,
*Monument à
Lamartine*, 1946,
Marseille, Parc
Longchamp.

En parallèle du domaine de la statuaire publique, Albert Bouquillon produit un grand nombre d'œuvres privées, sculptures, dessins et esquisses. Ses

recherches sur le nu féminin sont importantes, il explore notamment le thème de la figure au repos dans différentes postures (ill.2), mais il s'intéresse également à des sujets religieux ainsi qu'à des sujets républicains.

Professeur à l'École nationale supérieure des arts appliqués, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1956 et Chevalier des Arts et des Lettres en 1960.

Son style s'inscrit dans les recherches qui émergent à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, dans le sillage d'Antoine Bourdelle et d'Aristide Maillol qui se détachent des enseignements d'Auguste Rodin. L'œuvre que nous présentons en est une illustration : tout en restant dans la figuration, le trait est stylisé, la forme synthétisée, réduite à ses lignes essentielles, les volumes accentués et équilibrés. La technique de la terre cuite utilisée ici est une de celles qu'il privilégie avec le plâtre patiné et le bronze.



ill.2 Albert Bouquillon, *Le modèle nu*, sculpture, épreuve en bronze à patine verte nuancée, Fonderie de la Plaine, collection particulière.

12.

Pierre BOURET

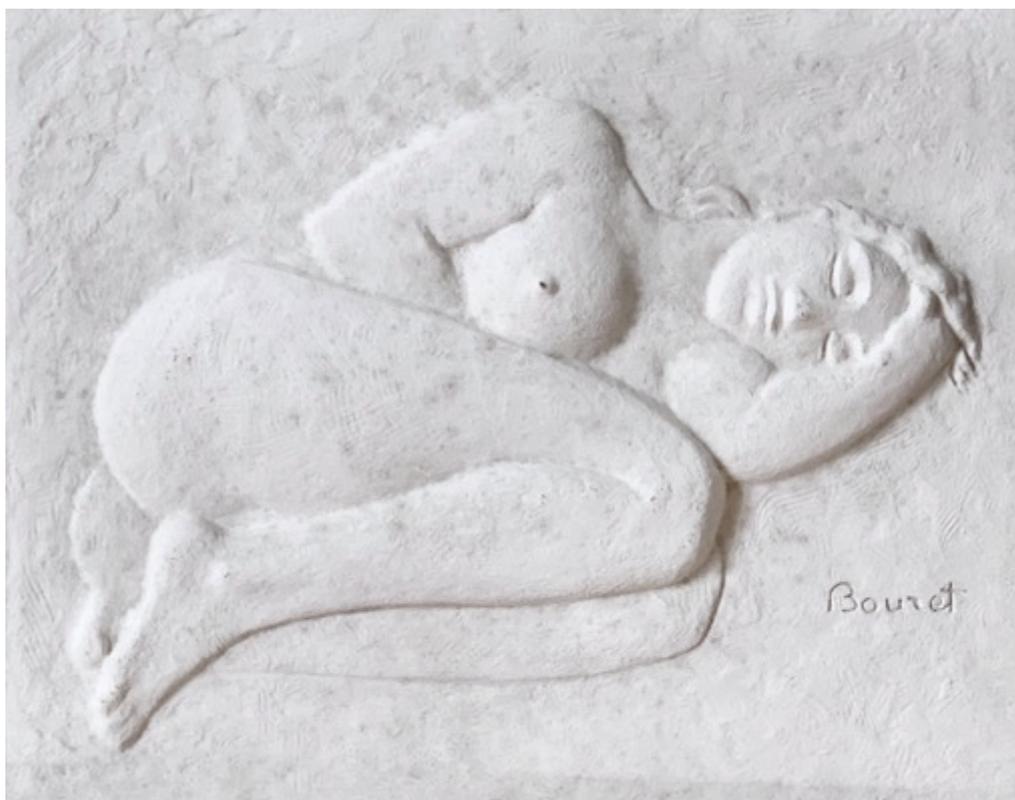
(Paris, 1897 - Sèvres, 1972)

La Sieste, 1971

Bas-relief en plâtre

Signé « Bouret » en bas à droite

21 x 26 x 3 cm



Artiste sculpteur et médailleur, Pierre Bouret naît à Paris en 1897. Disciple de Charles Despiau rencontré en 1923, il se forme sous l'égide de figures tutélaires telles que François Pompon ou Aristide Maillol. Il les côtoie à la *Fonderie Valsuani* où il travaille comme retoucheur dans les années 1930. Il enseigne plus tard à l'École des Beaux-Arts de Paris et compte parmi les membres du comité du *Salon des Tuileries*.

L'œuvre de Pierre Bouret témoigne de l'extraordinaire qualité de la sculpture figurative française de l'entre-deux-guerres. Il travaille essentiellement la pierre dont il maîtrise parfaitement la taille. Il recourt également à d'autres matériaux que sont la terre crue, la terre cuite, le plâtre, le bronze et le marbre. Les critiques d'art de son temps ont notamment loué "son sens naturel de la pierre et sa plus juste compréhension" (Barnett D. Colan, *Continental Daily Mail*, 25 septembre 1952).



ill.1 Pierre Bouret, *La Chatte*, 1964, sculpture, épreuve en terre cuite numérotée 1/7, collection particulière, © Luc Paris.

Pierre Bouret s'exerce au travers de formes variées : médailles, portraits,

statuettes, importantes statues ou encore bas-reliefs ornant les façades de bâtiments divers. Bénéficiant du soutien de l'État, il se voit en outre confier la réalisation de monuments publics tels que le *Monument à Alexandre Dumas* de Villers-Cotterêt.

Le bas-relief en plâtre que nous proposons représente une femme endormie, recroquevillée. Nous connaissons une réplique en terre cuite de 1971 de mêmes dimensions (ill.2) ainsi que des sculptures en ronde bosse de 1964 (*La Chatte, plâtre ; La Chatte, terre cuite*) (ill.1) où le modèle apparaît dans une position identique. Le dessin préparatoire est quant à lui daté de 1964 (ill.3). Pierre Bouret exécute d'ordinaire diverses variantes de ses figures sculptées au sein d'une même série.



ill.2 Pierre Bouret, *La Sieste*, 1971, bas-relief en terre cuite, collection particulière, © Luc Paris.



ill.3 Pierre Bouret, *La Sieste*, 1964, crayon sur papier, collection particulière, © Luc Paris.

13. a

Suzanne RODILLON

(?, 1916 - Paris, 1988)

Composition anthropomorphe, 1956

Encre de Chine et rehauts de gouache blanche, collage sur papier

Signé et daté « 56 » en bas au centre

77,5 x 60 cm



13. b

Suzanne RODILLON

(?, 1916 - Paris, 1988)

Composition, 1959

Collage de papiers découpés gouachés

Signé et daté « 59 » en bas à gauche

25 x 21,5 cm



Artiste peintre née en 1916, Suzanne Rodillon, beauté intimidante et excentrique, évolue dans le milieu artistique parisien des années 1950. Ses contemporains la décrivent comme une femme fantasque et extravagante, « forte en gueule, forte en rire » *. Elle est proche des surréalistes puis fréquente les fondateurs du groupe **CoBrA** parmi lesquels le danois Asger Jorn. Ce mouvement pictural d'après-guerre naît à Paris en 1948 en réaction à la querelle opposant l'abstraction et la figuration. Les artistes qui le composent désirent produire un art affranchi des normes et des conventions occidentales en s'inspirant de formes artistiques issues de cultures primitives et exotiques (totems, calligraphie orientale, art préhistorique et médiéval etc.).

Dès sa première exposition personnelle en 1956, le travail de Suzanne Rodillon est reconnu et loué par la critique. L'écrivain et critique d'art Alain Jouffroy évoque son œuvre en ces termes flatteurs : "ce travail me semble un des plus curieux exemples de recherche personnelle auquel nous assistons en ce moment à Paris".

À partir de 1958, se succéderont une série d'expositions collectives prestigieuses, au Japon avec Roberto Matta et Max Ernst, en France, en Italie et en Angleterre. Ses œuvres originales et énigmatiques suscitent l'enthousiasme tant du public que d'amateurs éclairés (Peggy Guggenheim) et de poètes de son temps (Jean Paulhan et Jacques Prévert) qui ne cachent pas leur admiration pour l'artiste.

Suzanne Rodillon met en effet en place un langage plastique singulier privilégiant l'expression sans établir, à ses débuts, de frontière tranchée entre l'abstraction et la figuration et que l'on qualifiera parfois d'expressionnisme abstrait.

L'art étrange et mystérieux de Suzanne Rodillon se nourrit de cultures africaines et océaniques qu'elle a approchées de près. Les œuvres sur papier que nous proposons témoignent de l'originalité de son écriture, forte et personnelle, évoquant tantôt des sujets anthropomorphes, tantôt un bestiaire mythique, voire primitif. Elle s'affranchit de tout formalisme stylistique, allant jusqu'à introduire des aiguilles métalliques au cœur de ses papiers collés.

Ces œuvres des années 1950 s'inscrivent dans une période de création intense qui durera une dizaine d'années avant que, pour des raisons personnelles et familiales, l'artiste pose définitivement ses pinceaux en 1967 et retourne ses œuvres contre les murs de son atelier qu'elle fermera pour ne plus jamais y retourner.



ill.1 Suzanne Rodillon, *Composition zoomorphe*, encre de Chine et rehauts de gouache blanche sur papier, 60 x 80 cm, collection particulière, ©AB/AC marchand d'art.

* Orlando de Rudder

14.

Marcel BOUQUETON

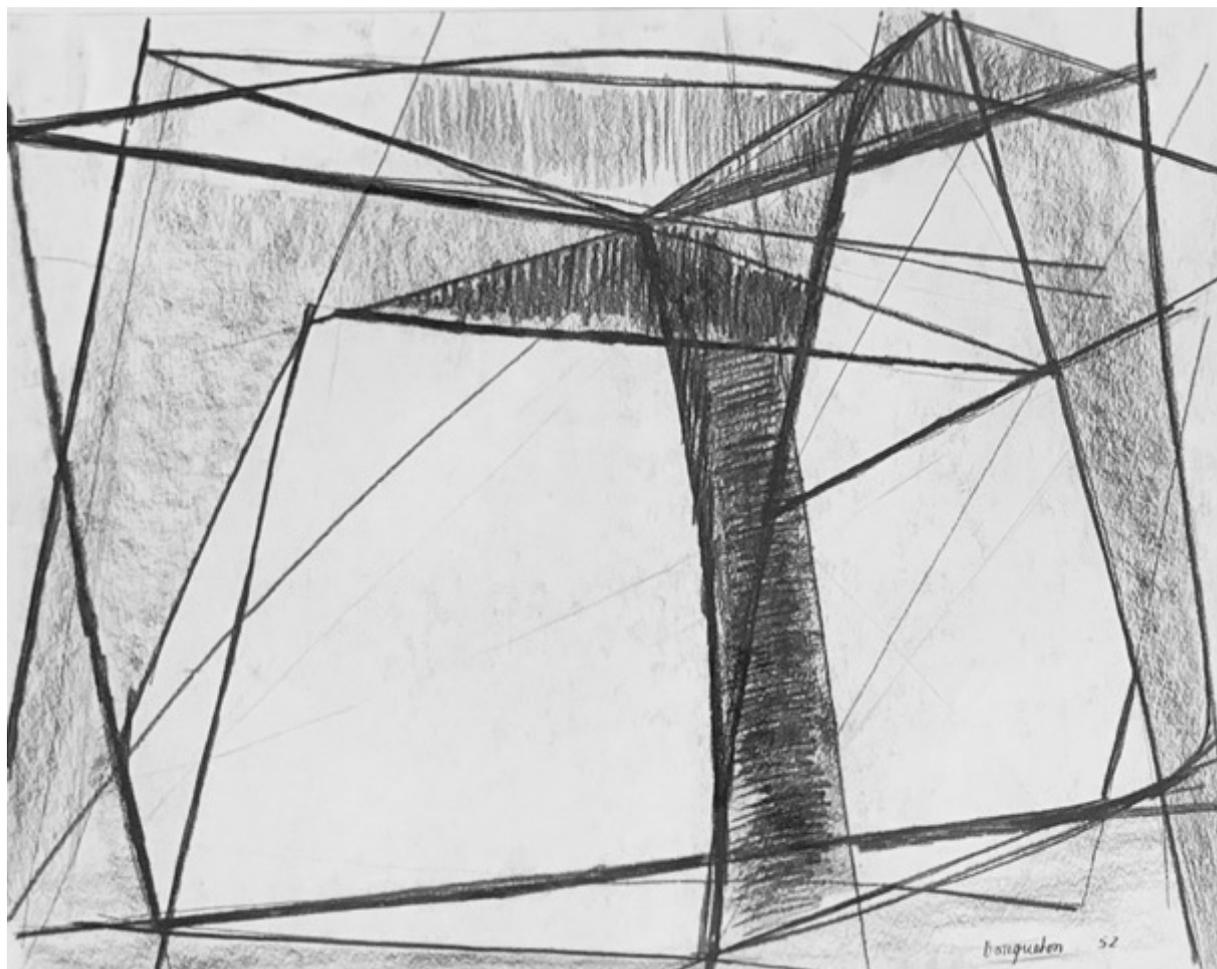
(Constantine, 1921 - Fayence, 2006)

Étude, 1952

Fusain sur papier

Signé et daté « 52 » en bas à droite

44 x 55 cm



Né à Constantine en 1921, Marcel Bouqueton passe son toute enfance en Algérie où il manifeste très tôt un intérêt pour le dessin et la peinture. Il intègre l'École des Beaux-Arts d'Alger en 1938 avant de poursuivre sa formation à l'École des Beaux-Arts de Paris à partir de 1946. De retour en Algérie, il part seul à la découverte des paysages de la Kabylie et des Aurès qui marqueront profondément sa peinture. À la veille de la guerre d'indépendance, il s'installe en région parisienne. Il expose pour la première fois au *Salon des Réalités Nouvelles* en 1956 et reçoit le Prix d'Art Félix Fénéon.

Artiste de la Nouvelle École de Paris, Marcel Bouqueton s'émancipe rapidement de l'académisme de l'École d'Alger demeurée en marge des mutations que connaît la peinture occidentale. Ses travaux marqueront de leur empreinte l'histoire de l'art moderne du Maghreb.

Dès 1952, il se détourne progressivement de l'art figuratif. Plusieurs critiques de l'époque se montrent attentifs à son travail, louant la sensibilité et la justesse des tons de ses paysages qui s'éloignent du motif (ill.1 à 3).



ill.1 Marcel Bouqueton, *Composition*, circa 1950, collection particulière.

Il compose ainsi des visions inédites à la surface de la toile en puisant son inspiration dans le souvenir de la lumière méditerranéenne de son Algérie natale en se concentrant sur l'ordonnancement des formes et des couleurs pures.

Marcel Bouqueton étudie l'équilibre de ses compositions grâce à des études préparatoires telles que celle que nous proposons. Ces études attestent de la rigueur de ses constructions au rien n'est laissé au hasard.



ill.2 Marcel Bouqueton, *Composition*, 1953, huile sur toile, collection particulière.

Les lignes entrecroisées au fusain, au tracé net, structurent les futurs aplats de couleurs chaudes de ses toiles (ill.1). Ces cernes noirs, qui subsistent un temps dans ses peintures (ill.2-3), rythment la composition et participent notamment à la création des effets de profondeur. Dès 1954, l'artiste abandonne progressivement ce graphisme qui articulait les surfaces de couleurs pour laisser celles-ci se rapprocher les unes des autres.

La première moitié des années 1950 constitue une période charnière dans l'œuvre de l'artiste qui intériorise profondément les sujets naturalistes de ses toiles pour en extraire l'essence-même.



ill.3 Marcel Bouqueton, *Rouge*, 1953, huile sur panneau, ©AB/AC marchand d'art.

15.

Alain LOVATO

(né à Lyon en 1943)

*Signal Oblique, circa 1980 ; sculpture préparatoire à l'œuvre monumentale installée à Lyon,
Parc de la Cerisaie*

Sculpture en acier laqué blanc, rouge et ocre

Signé « Lovato » en creux et contresigné à l'encre

45 x 21 x 9 cm



Originaire de Lyon, Alain Lovato est particulièrement actif en Rhône-Alpes où ses œuvres monumentales en métal ornent l'espace public. Il commence à exposer dans différents salons à partir de 1962 (Salon des Réalités Nouvelles, Salon d'Automne) et dans des galeries et centres d'art à travers l'Europe et aux États-Unis.

Artiste plasticien autodidacte, Alain Lovato conçoit des sculptures constituées de surfaces de métal pliées, assemblées et peintes. Il a réalisé à ce jour une cinquantaine de sculptures métalliques, publiques et privées.



ill.1 Alain Lovato, *Mur passage*, 1977-85, sculpture monumentale en métal laqué jaune, Villeurbanne, Institut d'Art contemporain, ©Lovato.

Dans les années 1970-1990, l'œuvre d'Alain Lovato participe à l'émergence de projets artistiques d'envergure à l'échelle du Grand Lyon (ill.1). Les critiques d'art lyonnais René Dérourdille et André Mure ont joué un rôle important en œuvrant en faveur de l'intégration de l'art contemporain local à l'espace public. Les symposiums de la sculpture, organisés entre 1978 et 1982, témoignent également de cette volonté d'exposer l'art en dehors du musée en l'intégrant à l'urbanisme et au quotidien.

L'œuvre que nous proposons est préparatoire à la sculpture monumentale *Signal Oblique* réalisée par Alain Lovato à l'occasion du symposium de 1980 (ill.2). Elle se trouve aujourd'hui conservée dans le Parc de la Cerisaie à Lyon où elle voisine avec les œuvres de divers artistes contemporains tels que César.



ill.2 Alain Lovato, *Signal oblique*, 1980, sculpture monumentale en métal laqué polychrome, Lyon, Parc de la Cerisaie, © Guillaume Thouroude..

1.



Jean-Germain Drouais

(Paris 1763 - Roma 1788)

Three maids

Circa 1780

Grey wash on paper

6,9 x 5,5 inch.

Coming from a painters' family, Jean-Germain Drouais is the son of the portraitist François-Hubert Drouais (1727-1775) who taught him painting and drawing very soon. When he turns 12, he integrates Nicolas Guy Brenet's workshop before becoming, with notably Anne-Louis Girodet and Jean-Antoine Gros, one of this first students of Jacques-Louis David.

Jean-Germain Drouais is awarded the Grand Prix de Rome in 1784 with his *Christ and the Canaanite woman* (Paris, Louvre Museum). The following year, he travels to Italy with his master David in order to improve his

education closer to the masterpieces from Antiquity and the famous Raphael's frescoes. He collaborates to the realization of the *Oath of the Horatii* before dying prematurely in 1788, due to smallpox. His death arouses strong emotions amongst his contemporary fellows who cry a tragic loss for art.

Handy painter and draftsman, Jean-Germain Drouais is one of the most talented artists of his generation. Despite a short career, his work has impacted the French neoclassicism painting. He revives classical Antiquity and draws part of his work from French classicism masters of the XVII century such as Nicolas Poussin and Charles Le Brun.

Our drawing may be connected to the three handmaids' group displayed at the top left corner of the painting *The Return of the Prodigal Son* that was achieved in 1782 and currently located in the Saint-Roch Church in Paris. This is an emblematic painting of the neoclassicism aesthetic in which the artist skillfully applies David's lessons. The position of the three women in our drawing is different from the one of Drouais' painting. We however find

out the same drapery's softness underlying handmaids' movements as well as the subtle expression of their passions, in other terms of their emotions.

Several sketches kept in French public collections evidence Jean-Germain Drouais' research, showing his thoughts about the balance of the composition.

2.



Louis Janmot

(Lyon 1814 - 1892)

Preparatory sketch for the panel Fleurs des champs, 1845

Graphite pencil on paper

9,8 x 4,7 inch.

Poet and mystical painter born in Lyon in 1814, Louis Janmot was admitted to the School of Fine Arts of his native city in 1831 where he obtained the highest distinction, the Laurier d'Or (Self-portrait, 1832 (ill.1)). He moved to Paris two years later where he attended the painting course given by Jean Auguste Dominique Ingres before staying in Rome in 1835. He then completed his dual philosophical and artistic training alongside other emulators of the master such as the artist Hippolyte Flandrin from Lyon. Back to France, Louis Janmot entered the *Salon de peinture et de sculpture* of 1836 where he presented several large compositions. His panel *Fleur des champs* (ill.2) exhibited in 1846 aroused the interest of the critics of his time and the admiration of Charles Baudelaire.

Raised in the Catholic faith, Louis Janmot linked up with the main actors of the revival of Catholicism in Lyon. A singular artist resistant to classification, he evolves among the mystics influenced by the German Nazarenes and prefiguring the French side of British Pre-Raphaelism. From the end of the 1850s, Louis Janmot

received several commissions to decorate churches and buildings in Lyon (Saint-François-de-Sales Church, dome decoration).

In parallel with the execution of these great decorations, he conceived a pictorial and literary work with a complex iconographic program that would occupy him for the rest of his life. Entitled *Le Poème de l'âme* (The Poem of the Soul) and presented in part at the Universal Exhibition of 1855 thanks to the support of Eugène Delacroix, this vast cycle retraces the transmutation on earth of two soulmates to return to their heavenly homeland. It consists of a set of eighteen paintings illustrating his ambitious poem. Many detailed pencil sketches were made during the elaboration of this program. The themes dealt with, marked with the seal of strangeness, also herald the symbolist movement that was manifesting itself in Europe in the last decades of the 19th century.

Our study sheet covers the period before 1845, during which the influence of Ingres is evident in the work of Louis Janmot. The search for perfect beauty and the precision of the drawing with

soft and pure lines particularly evoke the master's teaching. This preparatory drawing bears witness to the artist's research into the posture of the female figure in the painting *Fleur des champs* executed in 1845 (ill.2). The inclination of the forearms and the arrangement of the fingers of the left hand vary, however, with the one of the final composition (ill.4; ill.5).

The same concern for precision can be seen in the position of the hand and the arrangement of the fingers of the left hand (ill.4; ill.5).

3.



Alfred Dehodencq

(Paris 1822 - 1882)

*Preparatory sketch for
Épouse juive au Maroc,
1867*

Pencil on paper

6 x 6,9 inch.

Alfred Dehodencq, an orientalist painter, started his courses at the *Ecole des Beaux-Arts* of Paris in the workshop of Léon Cogniet. He will become the favorite student of the master. He admires romantic artists and in particular the painters Théodore Géricault and Eugène Delacroix. After the Revolution of 1848, Alfred Dehodencq travels to Spain and then goes to Morocco. He will live this journey as a revelation that will deeply impact his work.

Touched by colors and ambient light, he turns out to be very inspired by what he sees: flea markets, processions, bullfights, and bohemians. As a talented colorist, he expresses with frenzy the sparkle of orientalist scenes with a realistic sense of physiognomies and costumes. As he is also an author of genre scenes, a number of his paintings represent traditions of Jewish north-African society. In front of these new beauties, he realizes many sketches, sometimes full of movement, framing the composition, sometimes simpler, modeling figures with detail. Indeed, Alfred Dehodencq is not only a remarkable painter but also a sophisticated draftsman.

Théodore de Banville said, "He has the sense of expressive drawing". His drawings are now kept in several museum collections across the world (France, Spain, USA, Algeria).

The hand's study that we display is preparatory to an orientalist oil on canvas realized in 1867 and currently kept in the Reims Museum of Fine Arts: *Jewish Spouse in Morocco*. This is a study of the young woman's left hand, showing his wedding ring. She is represented on her wedding's day, dressed with a rich traditional red and golden costume and wearing heavy jewels.

4.



Jules Arsène Garnier

(Paris 1847 - 1889)

Pin and ring player

Oil on canvas

Signed and dated on the top right
12,6 x 8,5 inch.

After an initial training at the Toulouse School of Fine Arts, Jules-Arsène Garnier joined the Paris School of Fine Arts in 1867 in Jean-Léon Gérôme's studio. As an academic artist, he exhibited for the first time at the *Salon* in 1869 and then at the *Salon des artistes français* until his death in 1889.

Jules - Arsène Garnier's painting is part of the so-called "*Pompier*" trend, in reference to the smooth and shiny aspect of firemen's helmets, which reminded us of Greek and Roman warriors. This licked art, of an extremely careful manufacture, is the dominant current of the 19th century carried by the Academy of Fine Arts.

The genre scenes and anecdotal subjects borrowed from history and literature earned the artist great success during his lifetime. He reinvented them in an academic style within large eclectic compositions. He

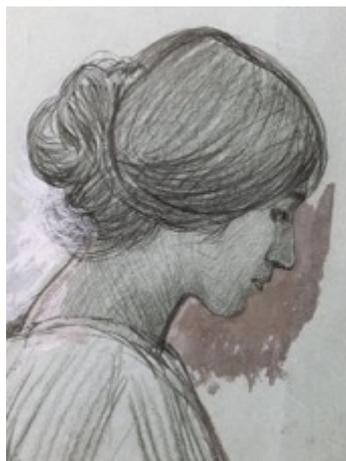
incongruously stages ostentatious female nudes with characters in costumes inspired by the medieval and Renaissance periods. Heir to the *Troubadour* style that emerged under the *Restauration*, Jules-Arsène Garnier draws Victor Hugo's tales (*Le Roi s'amuse* whose action takes place during the reigns of Louis XII and François I) as well as tales of François Rabelais. In particular, he produced a famous series of illustrations of *Pantagruel* and *Gargantua* with a licentious lightness.

The bilboquet player that we offer is part of this craze for the medieval and reborn past. The game of bilboquet was popularized in France in the 16th century during the reign of Henri III who played it with his court mates called his "mignons". The figure of the bilboquet player can be found in other works of the artist, always in an idealized costume (ill.1).

The bilboquet player that we propose, wearing a yellow and green costume

and wearing a red felt cap typical of the end of the 15th century, was taken up by Jules-Arsène Garnier in his painting *Jour de fête* (Feast Day) painted the same year and exhibited at the Salon of 1879 under the number 1315 (ill.2). It represents the figure of the troubadour, the poet, the courtly musician.

5.



Leopold Franz Kowalski

(Paris 1856 - 1931)

Compassion

Charcoal and silver highlights on blue paper
Signed with the stamp "LK" on the lower right
13,7 x 11 inch.

French painter and engraver of Polish origin, Léopold Kowalski was born in Paris in 1856. He received his first training at the *École des*

Beaux-Arts in 1878 in Henri Lehmann's studio before joining the *Académie Julian* the following year. He exhibited regularly at the *Salon des artistes français* from 1881 onwards, where his work was noticed. He received several distinctions, including a bronze medal in 1884.

Strongly inspired by his master, Léopold Kowalski developed a strong interest in the female figure, which he depicted sometimes within gender scenes, during outdoor activities in compositions with vibrant colors (ill.1), and sometimes through more intimate portraits of Parisian high society. He excels in depicting the elegant' dresses with vaporous drapes.

In 1912, the artist left Paris to retire to the Eure region where he also devoted himself to the painting of animated landscapes of the Norman and Breton countryside, revealing a strong post-impressionist inspiration. During the last twenty years of his life, his only models were his wife and daughter.

Our charcoal drawing on blue paper most probably belongs to this period. It is a

portrait of a young woman in straight profile wearing a low bun. We find, in the finesse of the movement of this bun, all the attention that the artist paid to the hair of his models.

6.



Louis Bouquet

(Lyon 1885 - Saint-Rambert-l'île-Barbe 1952)

Female nude with raised arm; Grey and blue wash with pen and black ink on paper

Signed "Louis Bouquet" on the lower right
6,3 x 5,7 inch.

Born in Lyon in 1885, Louis Bouquet received his initial training at the *École des Beaux-Arts* in his native city before being admitted to the *École des Beaux-Arts* in Paris in 1907 in the studio of the painter Fernand Cormon. He became friends with Alfred Janniot, Joseph Bernard and Marcel-Lenoir, whose

teaching he would follow for a time. In addition, Louis Bouquet was one of the founding artists of the collective *Les Ziniars*: self-proclaimed ignares refuting academic teaching. Alongside these representatives of the modern movement of painting in Lyon, Louis Bouquet participated in the creation of the *Salon du Sud-Est* in 1925.

From 1911 onwards, Louis Bouquet collaborated in the creation of several large decors initiated by Maurice Denis, an emblematic figure of the revival of religious painting at the beginning of the 20th century. He notably assisted him with the decoration of the ceiling of the *Théâtre des Champs-Élysées*. This project marked the beginning of a long series of monumental works created in collaboration with renowned architects such as Albert Laprade (Paris, *Musée des Colonies*, *Salon Paul Reynaud* furnished by Ruhlmann, 1931) and Michel Roux-Spitz (Lyon, *Hôtel des Postes*, 1936). The artist then established himself as one of the most gifted fresco decorators of the inter-war period. Religious worksites such as that of the Church of the Holy Spirit in Paris also contributed to his fame.

Louis Bouquet's painted work revolves around a variety of themes, from portraits to biblical, literary and allegorical subjects. He explores various techniques and is particularly attentive to the pictorial works of the Nabis, Symbolists and Expressionists. He thus develops an original art at the confines of several schools without one of them ever taking the upper hand. The work on paper that we propose represents an allegorical female figure, in bust, the arm raised. A great expressivity emerges from her face with closed eyes, accentuated by the blue wash. This ink drawing, with its singular technique in the artist's work, recalls the postures of a few figures from the vast iconographic program imagined by Alfred Janniot for the façade of the *Palais de la Porte Dorée* (ill.3).

7.



Pierre Combet-Descombes

(Lyon 1885 - 1966)

Female nude

1929

Charcoal on paper

Signed with the stamp
and dated "9 nov 29" on
the lower right
13 x 17,7 inch.

Born in Lyon in 1885, Pierre Combet - Descombes received a brief training at the *École des Beaux-Arts de Lyon*, which he joined in 1902. He quickly turned away from official teaching and presented his first works at the *Salon* in 1905.

Pierre Combet-Descombes, a figure of the artistic *avant-garde* in Lyon, was one of the founders of the collective *Les Ziniars* : self-proclaimed ignares refuting academic teaching. They exerted a real influence on the artistic life of the inter-war period and participated in the blossoming of modern art in Lyon. Judging the *Salon d'Automne* to be too timid, they created the *Salon du Sud-Est* in 1925 where they compared their work with that of artists active on the Parisian scene such as Henri Matisse or Paul Signac.

However, Pierre Combet-Descombes, the singer of modernity, proved reluctant to abandon figurative art. Drawing on reality, his work

deals with various themes in which the female body predominates. The feminine nude, given over to all excesses, haunts his work from his youth (the period to which our leaf belongs) before the artist's mind calms down.

He celebrates the female nude in all his work (paintings, wall decorations, illustrations) by attributing allegorical functions to it, oscillating "from the celebration of the Virgin with the lily to the dismemberment of the girl of joy"*. He carries out an expressionist work by distorting reality in such a way as to provoke an emotional reaction in the viewer.

He stylizes and perverts the bodies of his models in suggestive and even erotic poses.

Our sheet bears witness to a feverish line that runs along the voluptuous curves of the body he stages. The position of the model is reminiscent of those of the figures in his painting *Femmes nues dans la végétation* (Naked Women in the Vegetation) in the Musée des Beaux-Arts in Lyon.

8.



Berthe Martinie

(Nérac 1883 - Paris 1956)

Tiger resting

Brown ink on paper

Signed "Berthe Martinie"
in the lower right
7,5 x 10,6 inch.

Originally from *Lot-et-Garonne*, Berthe Martinie (née Andrieux) joined the *École des Beaux-Arts de Paris* in 1906 in Ferdinand Humbert's studio, the only studio at the time where women were admitted. She married the art critic Henri Martinie in 1913. The following year, the First World War led to the temporary interruption of her artistic activity. At the end of the 1920s, Berthe Martinie gave a new inflection to her career by devoting herself exclusively to sculpture.

Self-taught in this medium, she masters the techniques of modelling and direct carving. Supported by critics and well established in the artistic *milieu* of her time, Berthe Martinie frequented sculptors Robert Wlérick and

Jean Carton, among others, and quickly gained a certain notoriety. In 1925, the Parisian gallery Weil devoted her first solo exhibition to her. Berthe Martinie also participated in several exhibitions. In particular, the French State acquires two of the artist's sculptures at the *Salon des Tuileries* in 1933, a *Biche* and a *Taureau*. Berthe Martinie also took part in the 1937 Universal Exhibition as well as in several group exhibitions in galleries and public institutions in France (Petit Palais, Rodin Museum) and around the world (Italy, United States).

Her search for truth and her artistic principles link her to the group of independent figurative sculpture. She honours several public commissions, including two *bas-reliefs* decorating the *fauvrie* of the *Jardin des Plantes* in Paris and a bronze Boar made in 1949 and installed in the Wilson Park in Thionville. The animal is one of her favorite subjects. She frequents the zoos of the capital where she captures lions, tigers and panthers. The anatomical accuracy of her work powerfully evokes the suppleness and nobility of these great beasts.

The work on paper that we propose is a study of a wild

beast. This animal subject was very fashionable during the inter-war period. In the wake of Paul Jouve, its best representative, many artists tried their hand at it. Berthe Martinie's tiger can be linked to this period and this craze. The animal's rest does not take away from its strength and power suggested by the quick and sure line of the artist's hand. She transcribes here, in a few lines, the strong impression produced by the beast.

9.a



Mathieu Rosianu

(Bucharest 1897 - Paris 1969)

Meditation

Circa 1930

Pencil on paper

Signed with the stamp on the back

7,8 x 6 inch.

9.b



Mathieu Rosianu

(Bucharest 1897 - Paris 1969)

Surrealist composition

Circa 1930

Pencil on paper

Signed with the stamp on the back

7,8 x 6 inch.

Born in Bucharest in 1897, Mathieu Rosianu left Romania in 1918 to go to Paris where he studied art at the *École nationale des arts décoratifs* and then at the *École des Beaux-Arts*. He exhibited his first paintings in 1920 during collective events. At the dawn of the 1930s, Mathieu Rosianu became involved in politics within the Communist Party. His work quickly became part of the movement of artists raising the question of the social role of art.

He became a member of the *Association des Écrivains et des Artistes Révolutionnaires* created in 1932 alongside André Breton, Jean Giono,

André Gide, Francis Jourdain and Charlotte Perriand. In 1934, he wrote the preface of the catalogue of the *Salon des Peintres Révolutionnaires* which displayed works realized by committed artists such as Jean Lurçat, Fernand Léger, André Lhote and Maurice Estève. Mathieu Rosianu distanced himself from the Party the following year and devoted himself to the realization of decorative fabric and wallpaper projects under the pseudonym of Émile Arbor.

The example of Paul Cézanne had a strong influence on his early works (ill.1). Mathieu Rosianu's painting is part of a wider movement willing to reconnect with the reality appreciated by post-war artists. Roger Bissière, once presented as his master, also had a decisive influence on the young artist. From then on, Mathieu Rosianu's art was to exalt the dignity of the working classes. He placed his art at the service of the people through subjects calling for social revolution. The two drawings we present are a beautiful example of his surrealist work, more discreet (ill.2). From the tangle of shapes emerge two faces that the eye guesses after a few seconds of observation

(8.b). This creative process, characteristic of the principles of surrealism, is based on *trompe-l'oeil* optical games that aim to abolish the presuppositions of classical modes of representation.

10.



Albert Coste

(Marseille 1895 – Paris 1985)

Cubist composition

Ink on paper

Signed "AC" on the lower right

9 x 7,7 inch.

Originally from the South of France, Albert Coste studied both at the Music Conservatory and at the School of Fine Arts in Marseille, which he joined in 1909. He was shortlisted for the Prix de Rome in 1914 but the First World War interrupted the competition. Amputated by two fingers, he was forced to give up a

career as a cellist and chose to devote himself fully to painting. He moved to Paris in 1919 where he continued his training in Fernand Cormon's studio. The same year, he met Maurice Denis from whom he received precious advice at the *Atelier d'art sacré*. In 1941, he collaborated with the master in the decoration of the Sacred Heart of Crete's chapel in Thonon-les-Bains.

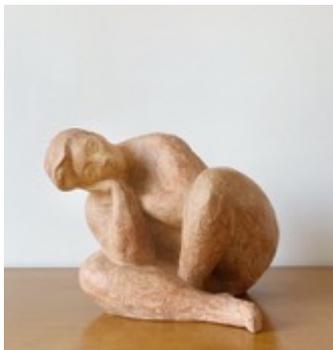
A first personal exhibition was devoted to him in 1933 in Aix-en-Provence where he had settled ten years earlier (catalogue prefaced by Maurice Denis). He was appointed professor at the School of Fine Arts of the city in 1935. Among the commissions he received for the decoration of public buildings in Aix-en-Provence, he designed the ambitious décor for the Law Faculty of the architect Fernand Pouillon in 1952.

Albert Coste first deals with various subjects in a spirit close to the Nabis, with a perfect technical mastery. Different periods punctuated his work, which testifies to his permeability to various influences. In 1940, his meeting with the painter Albert Gleizes, a great theorist and author of *Cubism*, with whom he

became friends, will deeply mark his work. Albert Coste questioned his art and embarked on the path of abstraction with the support of Gleizes. Within coloured compositions (ill.1), he combines flat geometric colours and evocative graphic elements.

The work on paper that we propose could be preparatory to a more accomplished abstract painting. The tangle of geometrical shapes drawn by fine pencil hatching contributes to the dynamism of the composition.

11.



Albert Bouquillon

(Douai 1908 - Paris 1997)

Repos II, 1960

Terracotta sculpture

Signed and justified « A.

Bouquillon Ep. A »

7,9 x 9,8 x 8,3 inch.

Listed in the *catalogue*

raisonné under the number

1960-2-B : *Albert*

Bouquillon, l'Évolution figurative. Catalogue raisonné. Milan, Silvana Editoriale, 2013.

Son of a painter and decorator, Albert Bouquillon received his first training at the Douai School of Fine Arts in 1924 before joining the Paris School of Fine Arts three years later. He was first interested in architecture before turning to sculpture. Winner of the *Grand Prix de Rome* in 1934, he is a resident at the Villa Médicis.

Back in Paris in the early 1940s, Albert Bouquillon received his first official commissions from the Ministry of Fine Arts and the Museum of Modern Art of Paris. He will continue in this direction with numerous monumental works installed in the public space with, in particular, the sculpture by *Lamartine* for the gardens of the *Palais de Longchamp* in Marseille, as well as a bas-relief for the Douai Music Conservatory.

Alongside the field of public statuary, Albert Bouquillon produced a large number of private works, sculptures, drawings and sketches. His research on the female nude is important, he explores in particular the theme of the figure at rest in different

postures (ill.2), but he is also interested in religious as well as republican subjects.

Professor at the *École nationale supérieure des arts appliqués*, he was named *Chevalier de la Légion d'Honneur* in 1956 and *Chevalier des Arts et des Lettres* in 1960.

His style is in line with the research that emerged at the end of the 19th and beginning of the 20th century, in the wake of Antoine Bourdelle and Aristide Maillol, who stood out from the teachings of Auguste Rodin. The work we present is an illustration of this: while remaining figurative, the line is stylized, the form synthesized, reduced to its essential lines, the volumes accentuated and balanced. The terracotta technique used here is one of those he favours with patinated plaster and bronze.

12.



Pierre Bouret

(Paris 1897 - Sèvres 1972)

La Sieste, 1971

Plaster bas-relief

Signed « Bouret » lower right

8,3 x 9,8 x 1,3 inch.

Artist sculptor and medalist, Pierre Bouret was born in Paris in 1897. As a disciple of Charles Despiau, whom he met in 1923, he trained under the aegis of tutelary figures such as François Pompon and Aristide Maillol. He rubbed shoulders with them at the Valsuani Foundry where he worked as a *retoucher* in the 1930s. He later taught at the *École des Beaux-Arts de Paris* and was a member of the committee of the *Salon des Tuileries*.

Pierre Bouret's work bears witness to the extraordinary quality of French figurative sculpture of the inter-war period. He essentially works in stone, whose carving he masters perfectly. He also

uses other materials such as raw clay, terracotta, plaster, bronze and marble. Art critics of his time praised "his natural sense of stone and his understanding of it" (Barnett D. Colan, *Continental Daily Mail*, September 25, 1952).

Pierre Bouret works in a variety of forms: medals, portraits, statuettes, important statues and bas-reliefs decorating the facades of various buildings. Benefiting from the support of the State, he was also entrusted with the creation of public monuments such as the Monument to Alexandre Dumas in Villers-Cotterêt.

The plaster bas-relief that we offer represents a sleeping, curled up woman. We also know a 1971 terracotta replica of the same dimensions (ill.2) as well as sculptures in the round of 1964 (*La Chatte*, plaster; *La Chatte*, terracotta) (ill.1) where the model appears in an identical position. The preparatory drawing is dated 1964 (ill.3). Pierre Bouret usually executes various variations of his sculpted figures within the same series.

13.a



Suzanne Rodillon

(? 1916 - Paris 1988)

Anthropomorphic composition

1956

Black ink with highlights in white gouache and collage on paper
Signed and dated "56" at the bottom
30,5 x 23,6 inch.

13.b



Suzanne Rodillon

(? 1916 - Paris 1988)

Composition

1959

Paper cut collages with gouache

Signed and dated "59" on the lower left
9,8 x 8,5 inch.

A painter born in 1916, Suzanne Rodillon, an intimidating and eccentric beauty, evolved in the Parisian artistic milieu of the 1950s. Her contemporaries describe her as a whimsical and extravagant woman, "strong in the mouth, strong in laughter" *. She was close to the Surrealists and then frequented the founders of the CoBrA group, among whom Asger Jorn. This post-war pictorial movement was born in Paris in 1948 as a reaction to the quarrel between abstraction and figuration. The artists who make it up wanted to produce art that was free from Western norms and conventions by drawing inspiration from artistic forms from primitive and exotic cultures (totems, oriental calligraphy, prehistoric and medieval art, etc.).

From her first solo exhibition in 1956, Suzanne Rodillon's work was recognized and praised by critics. The writer and art critic Alain Jouffroy evokes her art in these flattering terms: "this work seems to me to be one of the most curious examples of personal research that we are currently witnessing in Paris".

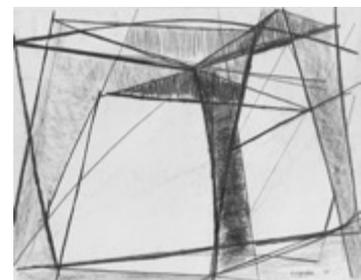
From 1958 onwards, a series of prestigious group exhibitions followed, in Japan with Roberto Matta and Max Ernst, in France, Italy and England. His original and enigmatic works aroused the enthusiasm of the public as well as enlightened amateurs (Peggy Guggenheim) and poets of her time (Jean Paulhan and Jacques Prévert) who did not hide their admiration for the artist.

Indeed, Suzanne Rodillon established a singular plastic language that favoured expression without establishing, at the beginning, a clear-cut border between abstraction and figuration, and which was sometimes called abstract expressionism.

Suzanne Rodillon's strange and mysterious art is nourished by African and Oceanian cultures that she approached closely. The works on paper that we offer bear witness to the originality of her writing, strong and personal, sometimes evoking anthropomorphic subjects, sometimes mythical, even primitive bestiary. She frees herself from any stylistic formalism, going so far as to introduce metallic needles into the heart of her pasted papers.

These works from the 1950s are part of an intense period of creation that lasted about ten years before, for personal and family reasons, the artist definitively laid down her brushes in 1967 and turned her works against the walls of her studio, which she closed and never returned to.

14.



Marcel Bouqueton

(Constantine 1921 - Fayence 2006)

Study

1952

Charcoal on paper

Signed and dated "52" on the lower right
17,3 x 21,6 inch.

Born in Constantine in 1921, Marcel Bouqueton spent his childhood in Algeria where he showed an early interest in drawing and painting. He joined the Algiers School of Fine Arts in 1938 before continuing his training at the Paris School of Fine Arts from 1946. Back in Algeria, he goes alone to discover the

landscapes of Kabylia and the Aurès which will deeply mark his painting. On the eve of the War of Independence, he settled in the Paris region. He exhibited for the first time at the *Salon des Réalités Nouvelles* in 1956 and received the Félix Fénéon Art Prize.

Artist of the *Nouvelle École de Paris*, Marcel Bouqueton quickly emancipated himself from the academism of the School of Algiers, which had remained on the fringes of the changes in Western painting. His works will leave their mark on the history of modern art in the Maghreb. From 1952, he gradually turned away from figurative art. Several critics of the time were attentive to his work, praising the sensitivity and accuracy of the tones of his landscapes that move away from the motif (ill.1à3).

He thus composes new visions on the surface of the canvas, drawing his inspiration from the memory of the Mediterranean light of his native Algeria, concentrating on the ordering of pure forms and colours.

Marcel Bouqueton studies the balance of his compositions through preparatory studies such as the one we propose. These

studies evidence the rigour of his constructions where nothing is left to chance.

The criss-crossing lines in charcoal structure the future warm color planes of his canvases (ill.1). These black lines, which remain for a while in his paintings (ill.2-3), give rhythm to the composition and participate notably in the creation of depth effects. As early as 1954, the artist gradually abandoned the graphic design that articulated the coloured surfaces to let them come closer together.

The first half of the 1950s was a pivotal period in the work of the artist, who deeply internalized the naturalistic subjects of his canvases to extract their very essence.

15.



Alain Lovato

(Lyon, born in 1943)

Signal Oblique,
preparatory work for the

*monumental sculpture in
Lyon, Parc de la Cerisaie,
Laquered metal*

Signed « Lovato » and
countersigned
17,7 x 8,2 x 3,5 inch.

Originally from Lyon, Alain Lovato is particularly active in the Rhône-Alpes region where his monumental metal works decorate public spaces. He began exhibiting in various salons from 1962 (*Salon des Réalités Nouvelles, Salon d'Automne*) and in galleries and art centres throughout Europe and the United States.

As a self-taught visual artist, Alain Lovato designs sculptures made of folded, assembled and painted metal surfaces. To date, he has realized about fifty monumental sculptures, both public and private.

In the years 1970-1990, Alain Lovato's work contributed to the emergence of large-scale artistic projects on the scale of Greater Lyon (ill.1). The art critics René Déroutille and André Mure played an important role in promoting the integration of local contemporary art in the

public space. The Sculpture Symposia, organized between 1978 and 1982, also testify to this desire to exhibit art outside the museum by integrating it into urban planning and daily life.

The work we propose is preparatory to the monumental sculpture Signal Oblique created by Alain Lovato for the 1980 symposium (ill.2). It is now kept in the Parc de la Cerisaie in Lyon where it is next to the works of various contemporary artists such as César.

Bibliographie choisie

1. **Jean-Germain Drouais** ; Patrick Ramade, *Jean-Germain Drouais*, catalogue d'exposition, Rennes, Musée des Beaux-Arts, 1985.

2. **Louis Janmot** ; Elisabeth Hardouin-Fugier, *Louis Janmot*, Lyon, thèse, 4 vol., 1969 ; Wolfgang Drost, Elisabeth Hardouin-Fugier, *Louis Janmot, précurseur du symbolisme*, Heidelberg, C. Winter, 1994.

4. **Jules Arsène Garnier** ; Armand Silvestre, *Rabelais et l'œuvre de Jules Garnier*, Paris, Edition Bernard, 1897.

6. **Louis Bouquet** ; Philippe Dufieux, *Louis Bouquet, le peintre, le poète, le héros*, Paris, Lienart Éditions, 2010.

7. **Pierre Combet-Descombes** ; Dominique Brachlianoff (sous la dir. de), *Pierre Combet-Descombes*, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1985 ; Collectif, *Pierre Combet-Descombes (1885-1966), la réalité sublimée*, cat. expo., Paris, Artlys, 2004, Villefranche-sur-Saône, Musée Paul Dini.

8. **Berthe Martinie** ; Nadège Poisson, *Berthe Martinie (1883-1958), créatrice de vie*, Mémoire de Maîtrise, Bordeaux III, Université Michel de Montaigne, 2001 ; Francis Bouquillon, *Albert Bouquillon. L'évolution figurative*, Milan, Silvana Editoriale, 2013.

11. **Albert Bouquillon** ; Francis Bouquillon, *Albert Bouquillon, l'Évolution figurative. Catalogue raisonné*. Milan, Silvana Editoriale, 2013.

13. **Suzanne Rodillon** ; Edouard Jaguer, *Suzanne Rodillon*, Milan, Galleria del Naviglio, 1960 ; Edouard Jaguer, *Revue XXe siècle n°10, L'écriture plastique, Suzanne Rodillon : ateliers parisiens*, p.84, 1958.

14. **Marcel Bouqueton** ; Roger Van Gindertael, *Marcel Bouqueton, cat. expo.*, Paris, Galerie Domec, 1961 ; Jean-Berbard Roy, *Marcel Bouqueton, cat. expo.*, Nemours, Château-Musée, 1978.



marchand d'art

© AB/AC marchand d'art